

ARTICLES

POUR LE PROCÈS APOSTOLIQUE

SUR LA

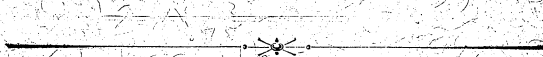
Réputation de Sainteté, les Vertus et les Miracles

« IN GENÈRE »

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

MICHEL LE NOBLETZ

Prêtre et Missionnaire.



QUIMPER

TYPOGRAPHIE AR. DE KERANGAL

IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ

1898

ARTICLES

POUR LE PROCÈS APOSTOLIQUE

SUR LA

Réputation de Sainteté, les Vertus et les Miracles

« IN GENERE »

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

MICHEL LE NOBLETZ

Prêtre et Missionnaire.

Diocèse de
Quimper & Léon
Évêché de Quimper & Léon

Document numérisé en 2016

QUIMPER
TYPOGRAPHIE AR. DE KERANGAL
IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ
1898

ARTICLES

PRÉSENTÉS PAR LE POSTULATEUR POUR L'EXAMEN DES TÉMOINS

DANS LE PROCÈS APOSTOLIQUE

SUR LA

RÉPUTATION DE SAINTETÉ, LES VERTUS ET LES MIRACLES

« IN GENERE »

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

MICHEL LE NOBLETZ

Prêtre et Missionnaire.

Le R. P. Vincent Ligiez, prêtre profès de l'ordre des Frères-Prêcheurs, Postulateur à la Cour Romaine de la Cause du Vénérable Serviteur de Dieu, Michel Le Nobletz, produit et présente les affirmations et les articles suivants, pour informer sur la réputation de Sainteté, les Vertus et les Miracles « *in genere* » du dit Serviteur de Dieu, et pour servir à toute autre fin bonne et honnête. Il demande à faire la preuve de la véracité de ces affirmations et du bien fondé de ces articles et il désire, qu'à cet effet, des témoins soient cités et interrogés. Il se réserve le droit et la faculté de présenter, au besoin, d'autres articles, sans vouloir cependant s'astreindre à une démonstration superflue, ce dont il proteste expressément et formellement; non seulement de cette manière, mais de toute autre possible et meilleure.

Le dit Postulateur pose donc en thèse que le Vénérable Serviteur de Dieu, Michel Le Nobletz, par ses vertus et ses miracles, a joui et jouit encore d'une grande réputation de Sainteté; ce qu'il veut et entend prouver comme il suit :

1. Le Vénérable Serviteur de Dieu Michel Le Nobletz naquit, le 29 Septembre 1577, au château de Kerodern, dans l'ancien diocèse de Léon, de parents non moins illustres par la pratique fidèle de leur religion que par l'antique noblesse de leur origine. Il fut baptisé le jour même de sa naissance, fête de saint Michel Archange, et reçut, comme Dieu lui-même semblait l'indiquer, le nom de ce prince de la milice céleste : *comme en déposeront les témoins bien informés indiquant la source de leur science, les personnes dont ils ont appris ce qu'ils attestent, en déclarant si ces faits sont publics et notoires.*

2. Une pieuse nourrice éleva, avec le plus grand soin, le Vénérable Serviteur de Dieu dans la religion chrétienne; aussi se plaisait-il à redire que cette sainte femme, par ses prières assidues, lui procura autant de grâces pour son âme que son lait procura de forces à son corps. A peine âgé de 4 ans, afin de prier plus librement, il aimait à se rendre à l'oratoire de Saint-Claude, où le menait une route qui passait près d'un étang. La mère, craignant que son cher enfant ne tombât à l'eau, lui défendit de s'y rendre; « mais il n'y a aucun danger », repartit Michel, « une dame m'y conduit par la main et m'y apprend à prier. » Un jour, sa mère, qui, par un excès de précaution, l'avait renfermé sous clef, ne le retrouva plus à son retour; anxieuse, elle le chercha partout, et finit enfin par le découvrir en prière dans l'oratoire. Quelque peu fâchée, elle lui demanda comment les choses s'étaient passées, et l'enfant répondit avec sa naïve simplicité : « C'est encore cette dame si belle qui m'a ouvert la porte et m'a conduit ici, où elle m'a enseigné comment il faut prier Dieu » : *comme en déposeront...*

3. A l'âge de 7 ans, il commença ses études littéraires, au château de Lesvern. Dès les premières années, ses progrès furent rapides; mais plus remarquables encore furent

ses progrès dans la piété. De retour à la maison paternelle, après la mort de son aïeul, son père le confia à deux prêtres, qui jouissaient dans le pays d'une grande réputation de sainteté. Puis il fut envoyé à Ploudaniel où, pendant six ans, il continua ses études. En ce temps-là, tout allait mal dans cette paroisse : les mœurs y étaient très légères. Aussi, les loisirs que lui laissaient ses études, Michel les consacrait à catéchiser les ignorants, se mêlant à eux lorsqu'ils étaient réunis, et les réunissant lorsqu'ils étaient dispersés. Il ne manquait cependant pas de gens qui, choqués de l'excessive charité du jeune homme, le reçurent plus d'une fois avec des railleries, des injures, des menaces et même des coups : *comme en déposeront...*

4. L'excellent jeune homme, comblé par le ciel de ses plus douces faveurs, commença d'être embrasé de l'amour divin; il prit devant Dieu l'engagement solennel de mépriser le monde, et il fit de ce mépris la devise de sa vie. Un désir ardent de souffrir pour la gloire de Dieu le poussa à châtier son corps par toutes sortes de pénitences, et à réprimer, par une mortification continuelle, l'impur aiguillon de la volupté. Il parvint même à ce degré de mortification qu'il demeura tout nu, et trois heures durant, couché dans la neige : *comme en déposeront...*

5. Lorsqu'il eut 18 ans, le Vénérable Serviteur de Dieu se rendit avec ses frères à Bordeaux pour y achever ses études. Deux fois pendant la traversée, il échappa au danger du naufrage par une assistance toute spéciale du ciel, qu'il obtint par ses prières. Son habileté dans le maniement des armes lui valut de succéder à son frère dans la charge de « Prieur ». Suivant la coutume des Bretons, le « Prieur » devait, en cas de querelle entre condisciples, défendre les droits et l'honneur de ses compatriotes. Or, un jour, voulant de son épée garantir son frère contre les attaques violentes d'un jeune homme, il allait transpercer l'agresseur, lorsque tout à coup la Sainte-Vierge, de la main et

de la voix, l'arrêta dans la perpétration du crime. Se voyant exposé à se trouver dans la suite dans de semblables dangers, il se prosterna aux pieds de la Mère de Dieu et, tout en larmes, il la supplia de l'agréer pour jamais au nombre de ses plus dévoués serviteurs, et lui promit de ne plus combattre que sous les étendards et sous la conduite de Jésus-Christ : *comme en déposeront...*

6. Le Vénérable Serviteur de Dieu s'adonna avec plus d'ardeur à l'étude de la sainteté, et pour parer aux dangers qui menaçaient son salut éternel, il se rendit, en l'an 1597, à Agen, au collège des Pères Jésuites. Il évitait toute fréquentation avec les étudiants et les gens du monde, et ne négligeait aucun moyen pour sauvegarder sa pureté angélique ; cependant, il ne put se dérober aux attaques de la calomnie.

Il habitait chez des époux d'une probité et d'une honnêteté reconnues, qui avaient déjà vécu seize ans dans l'état du mariage sans avoir d'enfant. La femme, sur ces entrefaites, devint enceinte, et le Serviteur de Dieu fut accusé d'adultère. Douloureusement impressionné par la gravité de cette accusation, Michel, tout en larmes, se jeta avec confiance aux pieds de la Très Sainte Vierge. La Mère de Dieu écouta sa prière, elle eut la bonté de lui apparaître et de dissiper sa douleur. Elle lui présenta *trois couronnes* qu'Elle avait obtenues pour lui de son divin fils : la couronne de la *Virginité*, qu'il conserverait inviolablement jusqu'à la mort ; la couronne de *Docteur et de Maître de la vie spirituelle*, que Dieu se plairait à enseigner, par son entremise, à un très grand nombre de fidèles ; et enfin, la couronne du *Mépris du monde*, qui devait être le trait caractéristique de sa vie : *comme en déposeront...*

7. Le Vénérable Serviteur de Dieu sentit son âme s'enflammer d'un nouvel amour pour Dieu : il se hâta de demander, et avec instance, son admission dans la Congrégation des Enfants de Marie. Son humilité lui fit demander

d'en être le portier, fonction qu'il remplit pendant deux ans. Modèle accompli de toutes les vertus, il acquit une grande autorité sur ses condisciples, dont il amena plusieurs à la pratique des conseils évangéliques. À d'autres, il inspira la volonté d'embrasser la vie religieuse. Il secondait, à l'occasion, de sa bourse ou de ses conseils, beaucoup d'autres, tant de la classe pauvre que de la classe noble. Il fit même parmi ces derniers sa plus glorieuse conquête pour Jésus-Christ. Ce fut Pierre Quintin, de l'ancien diocèse de Tréguier, qui, après avoir délaissé la carrière des armes, devint plus tard Dominicain, et atteignit les plus hauts degrés de la sainteté : *comme en déposeront...*

8. Au début du XVII^e siècle, le Vénérable Serviteur de Dieu retourna à Bordeaux, et s'y consacra, avec le plus grand zèle, à l'étude de la Théologie et de la Sainte Écriture. Après avoir terminé, avec un plein succès, le cours de ses études, il songea, avec le plus grand soin, à choisir un état de vie. Il se sentait fortement incliné vers la carrière ecclésiastique ; cependant, il jugea qu'il fallait considérer avec plus d'attention encore quelle était la volonté de Dieu à son égard. Dans ce but, il se rendit tout d'abord en pèlerinage à un célèbre sanctuaire de la Bienheureuse Vierge, puis, à l'exemple de saint Ignace de Loyola, il s'éloigna de la vue et du commerce des hommes et s'efforça, par les jeûnes et les mortifications, par une prière et une oraison incessantes, à attirer sur lui les lumières d'En Haut. Il différa, pendant six années, l'exécution de son projet de recevoir les ordres sacrés : *comme en déposeront...*

9. Les Évêques avaient en grande estime le Vénérable Serviteur de Dieu. Son père le savait, et se disant que son fils, une fois prêtre, serait certainement pourvu d'un riche bénéfice, et qu'il apporterait ainsi à la famille de gros revenus, il était contrarié des hésitations de Michel à entrer dans les ordres sacrés. Aussi, il le conjurait, avec instance,

de se laisser ordonner ; tous ses efforts étaient vains. Un jour, le Vénérable Serviteur de Dieu lui avoua lui-même qu'il ne voudrait à aucun prix accepter des bénéfices et des charges, et que, s'il était prêtre, il se consacrerait à l'œuvre des Missions. Cette déclaration exaspéra M. de Kérodern, qui lui répondit : « Eh bien ! puisque vous méprisez « à ce point les honneurs, puisque vous voulez être compté « pour rien, ayez pour emploi de garder le bétail. » Le Vénérable Serviteur de Dieu, chassé de la maison paternelle, accepta, avec beaucoup de soumission, la charge si humiliante de garder les troupeaux que, dans sa colère, son père lui avait imposée. L'humilité lui faisant persister dans son dessein de ne pas recevoir les ordres sacrés, il se retira chez la pieuse femme qui avait été sa nourrice, et là, il vécut quelque temps dans une grande disette et dans le dernier mépris, mais heureux de souffrir pour Jésus-Christ : *comme en déposeront...*

10. Le Vénérable Serviteur de Dieu, avec l'autorisation de son père, se rendit à Paris, et là, il prit pour directeur le P. Cotton, homme d'un grand savoir et d'une grande vertu. Sur les sollicitations pressantes de ce religieux, Michel reçut, à Paris même, l'ordre sacré du Sacerdoce. Dès lors, il fit voir dans sa personne toutes les vertus qui conviennent à un ministre de Dieu. Pour se préparer dignement à l'œuvre sainte des Missions, qui, dans ses desseins, devaient lui servir à ramener les égarés dans la voie du salut, il se retira dans la solitude, près de la mer, à Tréménac'h. Il y passa une année entière dans l'exercice de l'oraison et le travail de l'étude, livrant son corps aux macérations et observant un silence perpétuel. C'est dans cette solitude qu'il eut comme la révélation des méthodes qu'il devait suivre pour l'évangélisation du peuple ; il apprit qu'il devait surtout se servir, à cet effet, de paraboles, de tableaux et de symboles spirituels. A l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui commença à prêcher son Évan-

gile dans sa patrie, Michel lui aussi inaugura l'œuvre de ses Missions dans son pays natal : *comme en déposeront...*

11. Le Vénérable Serviteur de Dieu, dans ses Missions, usait d'une liberté tout apostolique : ce qui lui attira la haine des grands. Souvent, il eut à subir leurs outrages et leurs mauvais traitements. Ses jours furent menacés, et il ne dut son salut qu'à une protection toute spéciale de la Providence. Mais le vaillant Missionnaire continuait sans fléchir son œuvre d'apôtre, récoltant dans le peuple les fruits de salut les plus abondants. En l'an 1607, il se rendit à Morlaix, sur les instances du P. Quintin. Le P. Quintin avait pris l'habit de saint Dominique, et, en ce moment, il s'efforçait de restaurer, dans le monastère que les Dominicains possédaient dans cette ville, la discipline religieuse, qui y était fort relâchée. Pour aider son ami dans cette œuvre de réforme, Michel sollicita lui-même son admission dans l'ordre des Dominicains. Mais à peine eut-il entrepris de toutes ses forces à y rétablir la régularité, qu'il se vit en butte à la contradiction et aux mauvais traitements des moines, qui l'expulsèrent de leur couvent : *comme en déposeront...*

12. En quittant Morlaix, le Vénérable Serviteur de Dieu se rendit à l'île d'Ouessant. Les insulaires, hommes d'une grande simplicité, furent aussi touchés de la sainteté de vie de leur nouvel apôtre que de l'ardeur et de la sagesse de ses discours. Il passa ensuite dans la petite île de Molène, et confirma dans la foi et la pratique des vertus chrétiennes les quelques insulaires qu'il y trouva. La plus grande partie des habitants de cette île était occupée à la pêche. Le courageux apôtre prit une barque et alla à leur rencontre sur mer pour les évangéliser.

Puis, voulant marcher sur les traces de saint Pol, le premier évêque du Léon, il se rendit à l'île de Batz. Les habitants de cette île vivaient dans les plus grands désordres. Il leur fit embrasser à tous une vie régulière, et

porta plusieurs à la pratique de la plus haute perfection. En quittant l'île de Batz, le zélé Missionnaire alla se fixer sur le promontoire de Saint-Mathieu. Il songea à y établir le centre de ses Missions, parce que le commerce y attirait continuellement une grande affluence de monde. Et puis, de là, il pouvait aisément se diriger, par mer, sur bien des points importants du diocèse voisin : *comme en déposeront...*

13. Arrivé à Quimper, avec l'intention d'évangéliser le diocèse de Cornouailles, le Vénérable Serviteur de Dieu s'adonna, de tout cœur, à ses travaux apostoliques. Ils s'éleva, avec la plus grande vigueur, contre les vices et les désordres, ce qui lui attira la haine des grands et des riches. Loin de s'en émouvoir, le Vénérable Missionnaire parcourait les bourgs et les villages voisins, dont le misérable état des habitants le touchait jusqu'aux larmes. Ces malheureux campagnards, oublieux de leur religion, adonnés aux superstitions les plus grossières, croupissaient dans le vice et la misère. Il visita ensuite l'île de Sein, où il fit revivre des habitudes plus humaines et plus chrétiennes. De l'île de Sein, il se rendit à Meilars, où, pendant quelque temps, il remplit, par *interim*, les fonctions de Recteur. Ce fut alors que la Sainte-Vierge lui apparut un jour pendant son oraison, pour lui ordonner de se rendre dans la paroisse de Ploaré. Il s'empressa d'obéir à l'ordre de Marie, gagna avec joie le lieu qu'Elle lui indiquait comme théâtre de ses travaux apostoliques, et établit sa demeure dans la ville de Douarnenez : *comme en déposeront...*

14. Pendant vingt-cinq ans, le Vénérable Serviteur de Dieu travailla, avec un dévouement sans égal, à rétablir le règne de la vertu dans une population plongée alors dans l'ignorance des premiers éléments de la foi chrétienne, et adonnée à de grossières superstitions. Pour mieux faire comprendre au peuple les instructions qu'il lui donnait, il se servait de tableaux énigmatiques qu'il avait faits sous

l'inspiration de Dieu. Après avoir prêché sur tel ou tel sujet, il faisait expliquer le tableau correspondant par des veuves pieuses et prudentes, qu'il s'était adjointes dans cette œuvre d'apostolat. Ce nouveau mode de prédication plut à quelques-uns, mais déplut souverainement à beaucoup d'autres, qui devinrent les ennemis et se firent les détracteurs du Vénérable Serviteur de Dieu. Des plaintes furent adressées contre lui à l'autorité ecclésiastique ; elles étaient sans fondement, car le Vicaire général de Cornouaille approuva la réfutation qu'en fit le Vénérable Serviteur de Dieu lui-même, comme Sa Grandeur l'Évêque de Quimper avait approuvé et béni le ministère des deux veuves que Dom Michel avait envoyées lui en rendre compte : *comme en déposeront...*

15. Le Recteur de la paroisse de Ploaré, dont dépendait alors la ville de Douarnenez, ne voyait pas sans un certain déplaisir le grand bien que faisait aux âmes le Vénérable Serviteur de Dieu, qu'il considérait comme un étranger prenant souci de ce qui ne le regardait pas, et, poussé par la jalousie, il lui créa toutes sortes de difficultés. Il s'efforça de lui faire perdre l'amitié des ecclésiastiques qui lui avaient été jusqu'alors dévoués, et alla même jusqu'à lui défendre d'exercer le ministère sacré dans les limites de sa paroisse. Bien plus, il l'accusa, et à différentes reprises, auprès de l'Évêque de Quimper, d'être un fauteur de nouveautés. L'Évêque, après enquête, désavoua l'accusateur, et combla de plus en plus Dom Michel de ses bonnes grâces et de ses faveurs. Mais là où échoua le Recteur, son neveu et successeur dans l'administration de la paroisse finit par réussir. Celui-ci, à force de calomnies, obtint du Grand-Vicaire un décret où l'on signifiait au Vénérable Serviteur de Dieu qu'il avait à quitter le diocèse de Cornouaille : *comme en déposeront...*

16. Condamné à s'éloigner de cette ville de Douarnenez qui, pendant vingt-cinq ans, avait été la terre bénie de son

apostolat si dévoué et si fervent, le Vénérable Serviteur de Dieu se soumit de tout cœur à la sainte volonté de Dieu. Il lut à genoux l'arrêt de son expulsion, le baisa plusieurs fois avec respect. Toute la ville s'était rassemblée pour assister à son départ : les larmes étaient dans tous les yeux, les cris et les lamentations sur toutes les lèvres, et, de tous côtés, l'on répétait ces mots : « *le saint est parti* » : *comme en déposeront...*

17. De retour au Conquet, le Vénérable Serviteur de Dieu y habita jusqu'à sa mort. Bien que déjà avancé en âge et brisé par les fatigues de ses missions, il continua avec la même ardeur, jusqu'à l'extinction de ses forces, d'enseigner la parole de Dieu. Ayant appris l'arrivée à Quimper du Père Maunoir, qu'il savait devoir être son successeur dans l'œuvre des Missions, il lui écrivit aussitôt de le venir voir au Conquet. Le Vénérable Serviteur de Dieu, en recevant son successeur, l'embrassa paternellement en versant des larmes de joie. Il lui remit les règles qu'il avait composées pour sa propre conduite dans la grande œuvre des Missions, règles dont l'observation était d'autant plus facile pour le nouveau Missionnaire, qu'elles reflétaient mieux l'esprit même de saint Ignace de Loyola. Dom Michel, jusqu'à la fin de sa vie, porta au Père Maunoir une affection toute paternelle, et ne cessa de lui venir en aide par ses conseils, ses exhortations et ses prières : *comme en déposeront...*

18. Lorsque, brisé par l'âge et les infirmités, le Vénérable Serviteur de Dieu n'eut plus la force de vaquer à ses travaux apostoliques, il tâchait d'y suppléer par de saintes industries, par des lettres édifiantes, par des tableaux énigmatiques. Il composait des cantiques pieux qui exhalèrent le parfum de toutes les vertus, et qui instruisaient le peuple sur les préceptes de notre sainte Religion. Ainsi, il aidait non seulement de ses conseils mais aussi de son labeur, les Missionnaires qui continuaient son œuvre avec

tant d'ardeur, et l'on peut affirmer que, à sa mort, près de quarante mille âmes devaient à ce grand Serviteur de Dieu d'avoir retrouvé le chemin du salut, et plus de vingt mille d'avoir quitté les sentiers du vice et du désordre : *comme en déposeront...*

19. Le Vénérable Serviteur de Dieu pratiqua à un degré héroïque toutes les Vertus chrétiennes, et cela avec une promptitude, une facilité et une gaieté vraiment extraordinaires. Il persévéra jusqu'à la mort dans ce degré de perfection, dépassant de beaucoup les chrétiens que nous avons coutume d'appeler bons et vertueux : *comme en déposeront...*

20. Le Vénérable Serviteur de Dieu, dès son jeune âge, fit preuve d'une foi héroïque. Il défendit la doctrine catholique contre les Calvinistes, et ne cessa, jusqu'à son dernier soupir, de l'inculquer aux ignorants dans ses prédications et ses catéchismes. L'héroïcité de sa foi resplendit dans le soin qu'il apporta à se préparer au Sacerdoce, dont il n'approcha qu'en tremblant. Elle se manifesta aussi dans la ferveur avec laquelle il célébrait le Saint-Sacrifice de la Messe, dans son culte de la sainte Eucharistie, dans son assiduité à la prière, qu'il prolongeait bien avant dans la nuit, non moins que dans sa dévotion envers les mystères de notre Religion et spécialement envers la Passion de Notre-Seigneur. Cette foi se manifesta également dans sa piété filiale envers la Mère de Dieu, dont il s'efforçait de propager partout le culte, ainsi que dans sa dévotion envers les Saints Anges et les autres Saints, dont il se choisit plusieurs pour patrons : *comme en déposeront...*

21. Possédant la vertu d'Espérance à un degré héroïque, le Vénérable Serviteur de Dieu tint toujours son esprit et ses pensées élevés vers le Ciel ; et plein de mépris pour les choses terrestres, il tendit uniquement vers sa fin dernière, c'est-à-dire qu'il ne s'occupa que de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Il se reposait tellement sur la Providence,

qu'il se dépouillait de tout, même de ce qui lui semblait nécessaire, et lorsque le besoin se présentait, il n'attendait le secours que de Dieu. Au milieu de ses adversités, loin de s'en émouvoir, il s'abandonnait totalement entre les mains de Dieu, plaçant en Lui son unique espérance. Il appelait cette ferme Espérance son « Paradis », et il s'efforçait de tout son pouvoir de la communiquer au prochain, en lui disant que beaucoup vivaient dans la fange du péché, parce qu'ils mettaient leur confiance en eux-mêmes et manquaient de la vertu d'Espérance qui leur eût mérité les grâces nécessaires pour vivre pieusement : *comme en déposeront...*

22. Le Vénérable eut pour Dieu un amour si ardent, que le péché lui inspira toujours la plus vive horreur. Laisant tous ses parents et connaissances, il embrassa de bon cœur la pauvreté et l'indigence pour détruire les péchés et les scandales, et alluma dans tous les cœurs la flamme de l'amour divin. Il s'élevait, avec une liberté et un courage tout apostoliques, contre les offenses faites à la divine Majesté. Voyant que les hommes ne faisaient aucune pénitence pour leurs crimes, il châtiât son propre corps pour expier les péchés du prochain, imitant ces Saints qui se plaisaient à venger sur eux-mêmes les injures que les autres faisaient à Dieu. L'héroïque charité de Dom Michel se manifesta surtout dans la ferveur avec laquelle il se disposait à célébrer le très saint Sacrifice, dans son profond recueillement au saint Autel, dans son assiduité à prolonger son action de grâces. Dans ces moments, sous l'action de l'amour divin qui embrasait son âme, son visage s'enflammait, ses yeux s'illuminaient : il était comme ravi en extase : *comme en déposeront...*

23. Dès ses premières années jusqu'à sa mort, le Vénérable Serviteur de Dieu fit preuve d'une Charité héroïque envers le prochain. Il n'eut rien de plus à cœur que de faire bénéficier tout le genre humain de ses travaux apos-

toliques, et il portait à tous, selon ses moyens, les secours que réclamait leur situation... Il aimait les pécheurs d'un amour tout particulier, et plus ils' étaient endurcis, plus amoureusement il travaillait à leur salut. Ses larmes et ses prières avaient toujours raison de ces pauvres égarés ; aussi enregistre-t-on à son compte de merveilleuses conversions. Lorsqu'il voyait les âmes en danger de se perdre, il ne reculait devant aucun sacrifice, et il se plaisait à répéter que le salut d'une seule âme est chose sainte, d'un prix infiniment supérieur à celui des plus grandes fatigues. Il avait soif du salut des âmes, au point d'avouer ingénument que si, se trouvant invité à aller au ciel, il voyait en même temps exposées à la damnation des âmes auxquelles il pourrait être utile, il différerait, même longtemps, son entrée au Paradis, pour voler au secours de ces âmes : *comme en déposeront...*

24. Le Vénérable Serviteur de Dieu aima tendrement ses ennemis. Non content de supporter avec douceur leurs injures, il s'ingéniait à les payer en bienfaits, appelant sur eux, par ses prières et ses sacrifices, la miséricorde de Dieu. Jamais, il ne manqua l'occasion de soulager les besoins matériels de son prochain, dont il couvrait souvent la nudité en se dépouillant de ses propres vêtements. Il donna même ses vêtements les plus intimes, et passa tout un hiver vêtu d'une simple tunique, endurant ainsi toutes les incommodités du froid. Jamais sa bourse ne resta pleine plus d'un jour. Il ne pouvait se résigner à prendre son repos avant d'avoir fait l'aumône aux veuves, aux indigents, aux orphelins, dont il aimait, en bienfaiteur, à fréquenter les maisons : *comme en déposeront...*

25. Le Vénérable Serviteur de Dieu fit preuve d'une grande prudence, surtout dans le choix d'un état de vie, qu'il n'embrassa qu'après avoir obtenu la connaissance de la volonté de Dieu, par de longues prières, et les avis de pieux personnages. Ordonné prêtre, il se prépara avec

grand soin aux Missions, s'efforçant d'acquérir toutes les vertus nécessaires à quiconque veut travailler dans le champ du Père de famille. Jamais, il n'accepta ni bénéfice, ni dignités ecclésiastiques, sachant trop bien que ce sont là autant d'entraves pour la liberté du Missionnaire. Dans ses difficultés et ses doutes, il ne se contentait pas d'implorer la lumière divine, mais consultait toujours les hommes les plus éclairés. Toujours, au cours de ses Missions, il fut, dans la direction et le gouvernement des âmes, comme un serviteur fidèle établi par Dieu sur sa famille : *comme en déposeront...*

26. Le Vénérable Serviteur de Dieu poussa jusqu'à l'héroïsme l'exercice de la vertu de Justice, observant avec scrupule tous les préceptes divins et ecclésiastiques et les faisant observer par les autres. Ses devoirs envers Dieu, il s'en acquitta en déployant un zèle constant à étendre son culte, à amener tout le monde à l'aimer et à le servir. Son amour pour son pays, il le montra lorsque, s'étant consacré aux Missions, il ne s'épargna aucune peine pour faire revenir ses compatriotes à la pratique d'une sainte vie. Il ne manqua pas davantage aux devoirs de la piété filiale ; par ses prières, en effet, il obtint la conversion de son père, et il interrompit les exercices d'une Mission qu'il donnait au Faou, pour assister sa mère mourante. Il fut toujours plein de respect et de soumission pour ses supérieurs, et jamais, nulle part, il ne donna une Mission sans l'autorisation préalable de l'Ordinaire. Jamais il ne fit tort à personne, et il rendit largement à chacun ce qu'il lui devait. Jamais il ne dissimula la vérité, ni ne l'altéra lorsqu'il était nécessaire de la manifester, ne se préoccupant nullement des injures ou de l'aversion des hommes : *comme en déposeront...*

27. La force d'âme du Vénérable Serviteur de Dieu fut toujours admirable au milieu de toutes les difficultés qu'il eut à vaincre et des épreuves qu'il eut à supporter. Les

obstacles que rencontrent et que suscitent ordinairement les travaux apostoliques, aggravés encore par l'obstination et l'ignorance de ceux que le Vénérable Missionnaire avait à diriger ou à combattre, ne purent le faire renoncer à son dessein ; il continua, malgré tout, à donner des Missions aux populations bretonnes, et il n'hésita pas à prendre, pour le salut commun, les moyens qui lui paraissaient utiles, bien que de nature à déplaire à ceux qui lui portaient envie. Il souffrit avec patience et sans exhaler une plainte les mauvais procédés du bas peuple, l'intolérance des nobles, les longues et douloureuses maladies : *comme en déposeront...*

28. Le Vénérable Serviteur de Dieu pratiqua constamment la vertu de Tempérance. Il usa de tous les moyens pour dompter sa chair et réprimer ses passions. Son abstinence dans le boire et dans le manger fut vraiment héroïque. Il vécut de pain et d'eau, y ajoutant quelquefois du laitage ou, très rarement, de petits poissons. Jamais il ne donna plus de quatre ou cinq heures au sommeil, et encore l'interrompait-il à deux reprises pour vaquer à l'oraison. Tous les mercredis et tous les samedis, une cruelle discipline le déchirait jusqu'au sang. Il portait un rude cilice et se condamnait tout le jour à une pénitence très dure, en garnissant ses chaussures de petits cailloux : *comme en déposeront...*

29. Le Vénérable Serviteur de Dieu fut un prodige d'Humilité : ce n'est qu'après avoir longtemps consulté, qu'il osa recevoir les saints Ordres. Aux instances de ses parents, qui le pressaient de ne pas différer leur réception, il opposait son peu de mérite, son indignité. Dans ses Missions, il se disait un serviteur inutile, et il attribuait tout le fruit de son apostolat à la toute-puissance divine ; il ne s'en réservait aucune part. Bien plus, il se disait un indigne instrument de la miséricorde de Dieu, et se déclarait publiquement le dernier des pécheurs. Il découvrait ses péchés

plus soigneusement encore qu'il ne cachait ceux des autres ou ne les excusait. Il attribuait à une faveur spéciale de Dieu de n'être pas tombé dans les plus grands crimes par sa nature emportée. Son plaisir était de converser avec les pauvres et les ignorants, et il mettait tout son art à cacher aux hommes ses bonnes œuvres et les dons merveilleux qu'il avait reçus du ciel : *comme en déposeront...*

30. Le Vénérable Serviteur de Dieu pratiqua la vertu d'Obéissance à un degré héroïque. Toujours soumis aux ordres de ses supérieurs, il exhortait les autres à ne pas blâmer leur conduite. Souvent, il gémissait sur les hommes enflés de leur science, et rebelles aux autorités établies par Dieu. Jamais, il ne manqua d'obéir à ses supérieurs, même lorsqu'il fut injustement frappé. Ainsi, quand il reçut son arrêt d'expulsion du diocèse de Quimper, il lut à genoux la lettre du Vicaire général et la baisa à plusieurs reprises, avec un respect qui ravit les assistants ; puis, sans aucun retard, adorant la volonté de Dieu, il s'exila : *comme en déposeront...*

31. La Chasteté fut surtout chère au Vénérable Serviteur de Dieu. Il employa toutes les industries à garder sans tache le lis de sa pureté. Il livra à ses sens les plus rudes combats ; sollicité au péché, à l'âge où s'éveillent les passions, et ne voyant aucun autre moyen de surmonter la violence de la tentation, il se coucha nu sur la glace, pendant quelques heures ; une autre fois, il se roula sur les épines, demandant à la douleur causée par leurs piqûres de réprimer l'aiguillon de la chair.

Quand il eut à converser avec des femmes, il le fit brièvement, et avec une si grande modestie, qu'il excitait en elles des sentiments de piété. Lorsque le Vénérable Serviteur de Dieu allait mourir, le confesseur de trente années de sa vie déclara que jamais le saint Missionnaire n'avait commis la moindre faute contre la vertu angélique : *comme en déposeront...*

32. Le Vénérable Serviteur de Dieu fit ses délices de la

Pauvreté évangélique. Pour ses travaux apostoliques, il n'exigeait aucune récompense, pas même de quoi vivre, et encore il partageait sa nourriture avec les pauvres. Ses vêtements étaient propres, mais d'une étoffe rude et grossière, et ils pouvaient à peine le préserver des rigueurs de la saison. Pour logis, il n'avait qu'une petite cabane, son lit était étroit ; encore il le donna à un indigent et prit l'habitude de coucher par terre. Si, à cause de son état de santé, il coucha plus tard dans un lit, ce fut sur les instantes prières de ses amis, et encore il ne voulut jamais de matelas ni de couvertures, si ce n'est durant sa dernière maladie : *comme en déposeront...*

33. Le Serviteur de Dieu, dès ses plus jeunes années, reçut de la Très Sainte-Vierge des faveurs toutes spéciales. Elle lui apparaissait ; elle le conduisait tout enfant à la chapelle de Saint-Claude, pour lui apprendre à adorer Dieu. Les saints Anges ne lui étaient pas moins familiers ; il s'entretenait fréquemment avec eux. Il posséda à un degré éminent les dons de piété et de mépris du monde, et Dieu lui accorda, en outre, avec la faculté de scruter les cœurs, les dons de prophétie et discernement des esprits. Il opéra des miracles presque innombrables, ce qui lui valut le nom de Thaumaturge ; bien plus, on le considère comme l'un des plus grands Thaumaturges qui aient existé : *comme en déposeront...*

34. Ces dons surnaturels, ces vertus héroïques valurent au Vénérable Serviteur de Dieu, pendant tout le cours de sa vie, une extraordinaire réputation de sainteté. Cette réputation fut générale ; elle s'étendit à toute la contrée et à toutes les classes de la société. Partout où il séjourna quelque temps, il fut tenu pour un Saint. Les pauvres, sa compagnie habituelle, les riches aussi, les personnages en vue rendirent d'amples témoignages de sa Sainteté. Les ordres religieux aimaient en lui un parfait modèle de vie religieuse : *comme en déposeront...*

35. Les persécutions que le Vénérable Serviteur de Dieu

eut à souffrir injustement, firent encore plus ressortir sa Sainteté. Au couvent de Morlaix, il reçut de tels outrages, que le P. Quintin les réprouva, en disant qu'un monastère si relâché n'était pas digne de posséder un homme aussi saint. Dénoncé plusieurs fois à l'autorité ecclésiastique, par des envieux et des jaloux, il fut défendu et justifié par les Prélats eux-mêmes. Lorsqu'il fut contraint de quitter Douarnenez, il se passa une scène semblable à celle qui eut lieu quand saint Paul dut s'éloigner de Milet : la ville tout entière assista à son départ, lui faisant les adieux les plus touchants, implorant sa bénédiction, inconsolable parce qu'elle perdait un saint : *comme en déposeront...*

36. Le Vénérable Serviteur de Dieu avait reçu du ciel, il y avait déjà longtemps, la révélation du jour et des circonstances de sa mort. Par un sentiment de grande dévotion pour la sainte Enfance et la Passion de Jésus, il sollicita la faveur de pouvoir, avant de mourir, éprouver la faiblesse et les infirmités d'un enfant, les humiliations et les douleurs d'un crucifié. Dieu exauça la prière de son dévot serviteur : par révélation il lui en donna l'assurance. Et de fait, à l'époque prédite, Michel fut soudainement frappé de paralysie et mérita de compatir à toutes les infirmités de Jésus enfant, et à toutes les douleurs du Sauveur crucifié. Il perdit l'usage de ses membres, au point de ne pouvoir même pas remuer le doigt sans éprouver de cruelles souffrances. Pendant toute cette maladie, qui dura sept mois, il lui fallut, pour faire le moindre mouvement, recourir à la charité d'autrui. Toutes ces souffrances, toutes ces humiliations, il les supporta avec une telle allégresse, que les gentilshommes qui venaient lui rendre visite étaient saisis d'admiration : *comme en déposeront...*

37. La mort approchant, le Vénérable Serviteur de Dieu demanda les derniers sacrements. Il avait continué, pendant sa maladie, de recevoir, deux fois chaque semaine, le Corps adorable du Sauveur. Mais il voulut, en ce moment,

recevoir ce sacrement en viatique, et il fut, en cette circonstance, d'une piété et d'une ferveur incomparables. A sa demande, on le descendit de son lit, on le mit à genoux au milieu de sa chambre et, quand le prêtre se présenta avec la Sainte Hostie, il adora son Dieu avec une foi et une humilité ravissantes, avec les accents de l'amour le plus ardent. Il reçut aussi l'Extrême-Onction avec la plus grande piété, répondant aux prières du prêtre qui lui administrait ce sacrement. Il exprima alors le désir que, désormais, on lui fit, chaque nuit, la lecture du récit de la Passion du Sauveur, ajoutant que ce récit avait la vertu d'ôter aux malades tout sentiment de douleur, pour ne leur faire penser qu'aux souffrances de Jésus-Christ : *comme en déposeront...*

38. Le Vénérable Serviteur de Dieu, voulant faire de son testament comme le mémorial de toute son existence, légua à ses héritiers « *son rien* ». Il défendit qu'on lui fit des funérailles pompeuses, et ordonna de placer sa tombe à Lochrist, au milieu de celles des pauvres. Sous le coup de douleurs poignantes, son unique plainte était qu'il ne souffrait pas encore assez, puisqu'il ne ressentait pas les douleurs de tous les martyrs : *comme en déposeront...*

39. La veille de sa mort, le Vénérable Serviteur de Dieu fut comme ravi en extase, durant deux heures entières, les yeux fixes et immobiles, le visage resplendissant. Ceux qui l'entouraient comprirent qu'il avait eu une vision ; on lui demanda ce qu'il avait contemplé, et il répondit ingénument : « Ma chère Maîtresse, celle qui m'a autrefois secouru et consolé à Agen, a daigné encore, à ma dernière heure, venir me consoler. » Le lendemain, jour de la fête de la Translation des Reliques de saint Corentin, il reçut du Vénérable P. Maunoir une dernière absolution ; puis, après des actes répétés de parfait amour de Dieu, au moment où les fidèles, comme il l'avait prédit, priaient pour lui à la messe paroissiale, il expira doucement en baisant amou-

reusement le Crucifix. C'était le 5 Mai 1652, la soixante-quinzième année de son âge : *comme en déposeront...*

40. Le Vénérable Serviteur de Dieu avait à peine expiré, que les prodiges se multiplièrent autour de ses restes vénérés. Une odeur suave se répandit dans toute la chambre mortuaire, excitant l'admiration de tous ceux qui étaient présents. Dans la chapelle de Saint-Christophe, où l'on porta ensuite le corps du Vénérable, de nombreux témoins, émerveillés, virent son visage se colorer et ses lèvres remuer sensiblement, comme pour répondre aux litanies de la Sainte-Vierge, que l'on récitait en ce moment. Il fallut laisser ouvertes, deux jours et deux nuits, les portes de la chapelle de Saint-Christophe, pour contenter la dévotion de tous ceux qui voulaient baiser les pieds et les mains du vénéré défunt, ou y faire toucher des chapelets ou autres objets de piété, que l'on conserva, dans la suite, comme des reliques précieuses : *comme en déposeront...*

41. La Réputation de Sainteté que le Vénérable Serviteur de Dieu avait acquise par l'éclat de ses vertus et de ses dons surnaturels, s'accrut, après sa mort, dans une mesure extraordinaire. A travers les temps les plus difficiles, elle s'est maintenue jusqu'à nous, sans avoir subi la moindre éclipse ; bien plus, chaque jour elle s'est développée davantage. Et le Serviteur de Dieu n'a pas été uniquement vénéré par les petits et les simples, mais aussi par les hommes les plus recommandables par leur savoir et leur prudence. Les Évêques eux-mêmes l'appellent le Promoteur des Missions bretonnes ; ils le considèrent comme un grand Saint ; ils recommandent aux fidèles de l'invoquer comme on invoque un puissant protecteur auprès de Dieu ; ils désirent sa canonisation : *comme en déposeront...*

42. Le tombeau du Vénérable Serviteur de Dieu a été, de tout temps, le but de pieux pèlerinages ; on s'y rend, et de très loin, pour implorer l'intercession du Vénéré Missionnaire. Dans le pays, on n'entreprend aucune affaire impor-

tante sans avoir été prier près de ses restes sacrés. Cette vénération s'est manifestée d'une façon toute spéciale à la chapelle de Saint-Michel-Archange, à la pointe de Tréménac'h, où Dom Michel s'était préparé, par la plus austère pénitence, à la grande œuvre de ses Missions. Le peuple désigne cette chapelle sous le nom de « *Chapelle de Michel Le Nobletz* ». Les pêcheurs ont coutume de s'y rendre, soit pour mettre leur barque sous la protection du Vénérable Serviteur de Dieu, soit pour lui demander bonne pêche, soit pour le remercier de ses faveurs : *comme en déposeront...*

43. Depuis la mort du Vénérable Serviteur de Dieu, personne n'a osé contredire la réputation de Sainteté qu'on lui a faite, et rien n'a été dit ni écrit dans ce dessein, pas même par les indifférents en matière de religion. Bien plus, les hommes des diverses paroisses qui ne s'entendent pas sur les autres points, sont d'accord et s'unissent, lorsqu'il s'agit de vénérer le Serviteur de Dieu. Depuis qu'il est question de sa Béatification, que tous désirent et sollicitent, la dévotion des populations à son égard s'est encore accrue, et, si l'autorité ecclésiastique ne s'y opposait, on lui donnerait déjà des marques de culte public : *comme en déposeront...*

44. Des miracles innombrables ont été obtenus et sont encore aujourd'hui obtenus par les prières adressées au Vénérable Serviteur de Dieu. Aussitôt après sa mort, des prodiges se sont opérés, et depuis, d'autres de tout genre se sont succédé, prodiges attestés par des témoignages authentiques : *comme en déposeront...*

Tels sont les articles que le Postulateur produit et présente pour le moment, se réservant le droit d'en présenter d'autres, sans vouloir cependant s'astreindre à une démonstration superflue.....